

Le présent est aussi le prélude de l'avenir

Jean-Guy Pilon

Volume 5, Number 4 (28), July–August 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30246ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pilon, J.-G. (1963). Le présent est aussi le prélude de l'avenir. *Liberté*, 5(4), 310–312.

Le présent est aussi le prélude de l'avenir

C'était jadis une coquetterie, parfois un snobisme, souvent une mode, c'est maintenant un quartier vivant et mûr parce qu'il a été habité.

Un quartier de la ville, c'est-à-dire une partie de ce Montréal merveilleux; une partie de cette ville, un visage de cette ville.

Notre-Dame-de-Grâce, c'est mon quartier. Je n'en connais point d'autre. Depuis le jour où j'ai cessé d'être étudiant, d'habiter des chambres ici et là au hasard des prix de faveur, je vis ici. Même rue, même adresse. Comme s'il ne m'était pas possible de vivre ailleurs; j'exagère à peine.

Montréal est pour moi la seule ville du monde où je puisse entièrement vivre. Ce n'est pas une affirmation banale. J'aime beaucoup de villes dans le monde; elles sont, pour la plupart, associées à des bruits ou à des odeurs, à des rêves ou à des imminences de bonheur, qu'il s'agisse de Paris ou de Stockholm, de Rome ou de Grenade. Mais aucune ville n'a pour moi cette épaisseur, cette sûreté, cette définition qu'a Montréal. Et à Montréal, ma vie rayonne à partir de Notre-Dame-de-Grâce, un peu comme les rayons d'une roue qui s'appuient sur le moyeu. C'est ainsi, je pense, qu'on devient véritablement citoyen du monde: aimer un quartier, aimer sa ville, assumer les heurs et malheurs de son pays, associer les villes à un seul et même visage, saluer une ville et saluer en même temps toutes les villes.

Je suis profondément citadin, c'est-à-dire que j'ai l'impression d'exister en tant qu'être humain, uniquement par rapport et en fonction d'une ville. C'est Montréal qui m'a don-

né cette conscience, qui m'a permis de constater ce fait, de découvrir cette vérité personnelle.

Je ne voudrais pas — les autres articles de ce numéro le démentiraient d'ailleurs — associer trop étroitement Montréal et Notre-Dame-de-Grâce. Dans une bonne mesure pourtant, cela est vrai. Car à Notre-Dame-de-Grâce, les charmes de Montréal sont beaucoup plus évidents. Ici, c'est l'explosion de la maturité. La plénitude. Toute ville est une femme. Chaque partie d'une ville aussi. Il y a des quartiers anciens, âgés, vieillots, qui vivent dans leurs souvenirs, où la mémoire est pressante, immuable. Il y a les quartiers jeunes, sans légendes; il y a les quartiers comme celui-ci assez éloignés de leur jeunesse pour en apprécier et en marquer les distances, ancré profondément dans l'honneur de la vie, en pleine possession de tous leurs moyens, assurés, vivants, équilibrés, mûrs comme une femme peut l'être à l'âge de la pleine maturité éclatante, de la pleine vie où la vie prend tout son sens. Et plus tard aussi, beaucoup plus longtemps, si elle sait distinguer les odeurs et les bruits, les parfums et les goûts. Indéfiniment, dans la maturité et la beauté des choses. Comme toi, perpétuellement odorante. Au sommet. Et plus loin encore. Indéfiniment. Pour toujours.

Mais qu'est-ce que Notre-Dame-de-Grâce? Une partie de Montréal, mais une partie silencieusement elle-même. Non pas repliée, mais vivante d'une vie qu'il n'est pas nécessaire d'afficher et de clamer au coin des rues. Car il ne faut pas associer agitation et vie, discrétion et sommeil. Et les escaliers extérieurs, le faux tumulte des rues nouvelles avec deux enfants à chaque maison, une voiture de l'année précédente, une pelouse à tondre, des arbres à attendre jusqu'à sa propre vieillesse, les cordes à linge où les pyjamas de même couleur se balancent chaque lundi midi, tous ces beaux objets ne forment pas nécessairement une ville.

Notre-Dame-de-Grâce a ses secrets, ses exigences, ses habitudes. C'est une sorte d'îlot de verdure qui prolonge, en moindre opulence, l'envoûtement de Westmount où les Montréalais devraient aller se promener chaque dimanche. Notre-Dame-de-Grâce, c'est l'air de l'été, les arbres qui se rejoignent au-dessus des rues pour dessiner de longs corridors, c'est la paix.

L'été, Montréal est une sorte de paradis dont Notre-Dame-de-Grâce est un des jardins. La ville est déserte, vit au ralenti;

mon quartier est dépeuplé, c'est le silence odorant de la nuit; c'est une perpétuelle et tendre attente comme à un rendez-vous. Ds talons qui claquent de temps en temps sur les trottoirs, des bruits confus au loin, un parfum qui vibre.

Notre-Dame-de-Grâce, c'est aussi une sécurité. Cela ne s'explique pas, cela se ressent, se voit, se touche.

C'est ici, rue Northcliffe, que François et Daniel ont installé leurs premiers jeux; c'est d'ici que je suis parti, un matin de septembre, serrant leurs petites mains, pour les conduire à leur premier jour d'école. C'est d'ici que je veux les voir partir à la conquête du monde, et les voir revenir, la tête pleine d'images nouvelles, quand ils auront découvert le sens et le secret de toute chose.

Le présent est aussi le prélude de l'avenir.

Jean-Guy PILON